

Loren Goldner :

A propos de Francis Parker Yockey, un national-bolchevik américain

«Le patriotisme provincial, comme celui du XIX^e siècle, ne peut susciter aucune réaction. L'unité de l'Occident que le barbare a toujours reconnue est enfin admise, à la dernière heure, par l'Occident lui-même.»

«En éduquant la jeunesse, la politique occidentale a le devoir d'encourager la force de caractère, l'autodiscipline, l'honneur, l'ambition, le renoncement à la faiblesse, la recherche de la perfection, le sentiment de supériorité, le sens du leadership – en un mot, la Race.»

Francis Yockey, *Imperium*¹, (1948).

Dans tous les pays, jusqu'en 1945, le fascisme a presque toujours invoqué, pour sa symbolique, des mythes nationaux archaïques, précapitalistes et antérieurs aux Lumières: l'Empire romain (Mussolini), la Phalange (Franco), le Reich de mille ans (Hitler). Aux États-Unis, la tâche fut rendue plus difficile par l'absence, pour l'extrême droite, d'un passé précapitaliste «utilisable» ; pour les suprémacistes blancs fanatiques, la nation iroquoise ou la culture yoruba ne pouvaient faire l'affaire.

Le fascisme, les deux guerres mondiales, le génocide des Juifs et des Tsiganes, et l'affaiblissement progressif de l'État-nation jusqu'à épuisement semèrent le doute sur les archaïsmes nationalistes dans le monde capitaliste avancé après 1945 (le tiers monde émergent est bien sûr une autre histoire). Pour ces raisons, et à cause de l'importante internationalisation du capitalisme suscitée par l'hégémonie mondiale des États-Unis, il était inévitable que l'extrême droite des pays capitalistes avancés se tourne vers des symboles archaïques liés à l'Occident dans son ensemble. Ainsi, dans toute l'Europe et, dans une certaine mesure, aux États-Unis, les «Aryens» (le mot ayant acquis une odeur funeste) furent rebaptisés Indo-Européens. Des intellectuels sophistiqués (Martin Heidegger, Mircea Eliade², Marija Gimbutas³, Julius Evola⁴, entre autres) ouvrirent une voie royale pour la réhabilitation d'idées anciennes, tandis qu'ils étaient accompagnés, sur des routes secondaires, par les fêrus de l'Atlantide, les occultistes, les

¹ *Imperium* a été traduit en français en 2008 par Avatar, maison d'extrême droite qui avait précédemment publié une anthologie de ses textes : *Le prophète de l'Imperium* (2004) (NdT).

² Mircea Eliade (1907-1986) : historien des religions, philosophe et romancier. S'il prétendit devenir «apolitique» après-guerre, il maintint des liens très concrets avec l'extrême droite, puisqu'il fit partie du comité de patronage de *Nouvelle Ecole*, revue du GRECE, aux côtés de fascistes comme Jean Mabire et Roland Gaucher et d'intellectuels réactionnaires comme Louis Pauwels, fondateur en 1978 du *Figaro-Magazine* (arme de combat de la Nouvelle Droite) et son rédacteur en chef jusqu'en 1993. Les livres d'Eliade sont massivement diffusés aujourd'hui dans des collections de poche, sans aucune mention de son passé politique ni aucune préface critique quant aux aspects réactionnaires de sa pensée (NdT).

³ Marija Gimbutas (1921-1994) : archéologue et préhistorienne lituanienne émigrée aux États-Unis. Même si elle ne soutint pas la thèse d'un matriarcat primitif, elle fut très populaire chez les féministes, puisqu'elle avança l'hypothèse que les dieux des sociétés agraires primitives auraient été dominés par des figures féminines, elles-mêmes fondues en une Grande Déesse unique, créatrice du monde (NdT).

⁴ Julius Evola (1898-1974) : philosophe, élitiste fasciste, raciste et antisémite peu courageux puisque, lorsqu'il fut traîné devant la justice italienne pour ses accointances fascistes ou ses propos antisémites, il botta toujours en touche, ou fit référence à Platon, Bismarck et Dante ! En France, ses livres les plus politiques sont diffusés par des maisons d'extrême droite, alors que ceux sur les religions et l'ésotérisme sont publiés par de grandes maisons d'édition. Une division du travail fort commode pour dissimuler ses positions ultraréactionnaires (NdT).

adorateurs d'arbres celtes, les faux Tibétologues, les fans de Wagner, les négationnistes et les érudits des runes teutoniques.

Aujourd'hui, en Europe, y compris en Russie, et dans une certaine mesure aux États-Unis, d'importants courants de l'extrême droite ont discrètement enterré le vieux racisme biologique et le chauvinisme nationaliste du fascisme d'avant 1945. Les personnalités les plus sophistiquées, comme Alain de Benoist⁵, citent volontiers Antonio Gramsci (et ce dernier n'en est bien sûr pas responsable) ; ils affirment que les anciennes catégories de «gauche» et de «droite» sont mortes⁶ ; ils insistent sur le fait que leur désir d'expulser les immigrés et les Juifs d'Europe n'a rien à voir avec le «fascisme de grand-papa» ; mais ils considèrent invariablement ces groupes comme des porteurs d'«autres cultures», qui ne sont pas inférieures, notez-le-bien, seulement «différentes». Ces théoriciens ont leur propre version du relativisme culturel post-moderne ; les Juifs, les Noirs et les Arabes ne leur posent pas de problèmes – tant qu'ils restent dans leur propre pays, ou y retournent. Et le plus tôt sera le mieux. L'extrême droite européenne a soutenu l'Irak pendant la guerre du Golfe, défendant un type de «tiers-mondisme» qui était marginal dans le fascisme occidental durant l'entre-deux-guerres (mais pas totalement absent, comme nous le verrons plus loin).

Ce que les fascistes haïssent par-dessus tout, c'est l'universalisme, et ils détestent les Juifs parce qu'ils les accusent d'avoir imposé, par le biais du monothéisme que les Juifs ont transmis au christianisme, la «morale d'esclave» (Nietzsche) de l'universalisme aux «brutes blondes⁷», «fortes», «jeunes», «amoureuses de la nature», aux Indo-Européens et autres païens ; ils les accusent également d'avoir, en interdisant la création d'images, détruit le culte païen et le mythe de la nature chez ces peuples. Pour les fascistes, le capitalisme signifie principalement le capital financier, les Juifs et l'argent ; le lien entre le monothéisme et l'abstraction, d'un côté, et la production de marchandises et le travail salarié, de l'autre, dépasse leur entendement. Derrière leur haine de l'universalisme se cache la haine de l'idée d'humanité, ou de ce que Marx appelait «l'être générique» (*Gattungswesen*⁸) ; le fascisme sélectionne toujours, et généralement assez rapidement, un groupe, qu'il s'agisse des Blancs, des Teutons ou d'une élite culturelle aristocratique. Ces *Übermenschen* (surhommes) sont censés être destinés à dominer, expulser, ou anéantir les *Untermenschen* (êtres inférieurs), ou, pour utiliser un terme plus récent, ceux qui sont ineffablement «différents».

Si la gauche post-moderne à la mode soutient la «différence» et plaide pour une tolérance relativiste (qui s'étend à la tolérance des archaïsmes barbares, comme l'excision, chez les «peuples subalternes»), l'extrême droite dure soutient, elle aussi, l'existence de «différences» mais pour préconiser (au moins dans ses formes plus polies) leur déplacement géographique. Cependant, les deux courants se retrouvent

⁵ Alain de Benoist (1943-) : journaliste et philosophe français, membre de groupes d'extrême droite comme la FEN dans sa jeunesse, supporter de l'OAS et défenseur de l'Afrique du Sud pendant l'apartheid. Agitateur très efficace dans le champ intellectuel, il a réussi à faire croire à une bonne partie de l'intelligentsia et des médias français, qu'il n'était ni raciste, ni néofasciste, en multipliant les opérations confusionnistes dans les revues qu'il a animées, en citant Marx et Gramsci, etc. (NdT).

⁶ Comme l'écrivain français Charles Péguy l'affirma il y a un siècle, le slogan «ni de gauche ni de droite» signifie toujours «de droite».

⁷ «Au fond de toutes ces races aristocratiques, il est impossible de ne pas reconnaître le fauve, la superbe brute blonde», Nietzsche, *Généalogie de la morale*, NdT.

⁸ Ce concept est utilisé par Marx dans les *Manuscrits de 1844. Economie, politique et philosophie* : «L'homme est un être générique. Non seulement parce que, sur le plan pratique et théorique, il fait du genre, tant du sien propre que de celui des autres choses, son objet, mais encore – et ceci n'est qu'une autre façon d'exprimer la même chose – parce qu'il se comporte vis-à-vis de lui-même comme vis-à-vis du genre actuel vivant, parce qu'il se comporte vis-à-vis de lui-même comme vis-à-vis d'un être universel, donc libre.» Pour plus de détails sur ce concept hérité de Ludwig Feuerbach, on lira l'article de Trân-vân-Toàn, «Note sur le concept de “Gattungswesen” dans la pensée de Karl Marx», *Revue Philosophique de Louvain*, quatrième série, tome 69, n° 4, 1971, disponible sur le site Persée (NdT)..

totallement sur un point fondamental : ils nient que l'humanité soit une réalité significative. Comme leurs prédécesseurs au début du XIX^e siècle, les ennemis des Lumières et de l'universalisme de la révolution française, ils «connaissent les Français, les Allemands, les Italiens et les Grecs», mais considèrent l'«Homme» comme une abstraction dénuée de sens.

Ainsi, le publiciste de droite contemporain Armin Mohler n'a pas tort de dire que les post-modernes actuels sont la progéniture bâtarde de la Révolution conservatrice des années 1920 (que j'évoquerai plus loin).

Hitler et les nazis insistèrent toujours sur le fait qu'ils avaient beaucoup appris de l'Amérique, et en particulier du mouvement eugéniste américain, qui précéda de plusieurs décennies leur darwinisme social, leurs lois raciales et l'interdiction des mariages interraciaux, leurs doctrines sur la pureté du sang et leurs expériences médicales sur les *Untermenschen*.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'un théoricien fasciste américain, Francis Parker Yockey (1917-1960), marginal dans l'extrême droite américaine encore aujourd'hui, fut un théoricien pionnier du renouveau fasciste international contemporain avec sa nouvelle politique culturelle, et qu'il est reconnu comme tel par le courant «rouge-brun» actuel, de la France à la Russie. (Yockey est promu aux États-Unis, et de manière quelque peu fallacieuse, principalement par Willis Carto⁹ et le Liberty Lobby¹⁰). Le fascisme contemporain, au niveau international, a renoncé à défendre les vieilles théories du racisme biologique et de la «race des seigneurs», jugeant que ce serait sans doute une bataille perdue d'avance; il a voulu effacer l'association, encore puissante, de ce déterminisme biologique avec les camps de concentration ; il a donc trouvé un chemin bien plus fécond pour contourner ces questions en menant une bataille sur le terrain de la «culture». Une fois que l'on admet ce constat, on comprend mieux la centralité de Francis Yockey (et notamment de son livre *Imperium* paru en 1948), comme en témoigne l'excellent livre de Kevin Coogan dont il est question dans cet article.

Dans sa jeunesse, au plus profond de la crise de 1929, Yockey sympathisa brièvement avec le marxisme, mais l'abandonna rapidement au profit du fascisme. Par la suite, à la fin des années 1930, Chicago, il fréquenta différents groupes d'extrême droite tels que la Fédération germano-américaine (German-American Bund) favorable à Hitler, les milices anti-ouvrières, les Silver shirts¹¹ (Chemises d'argent) et le mouvement du Père Coughlin¹². Mais Yockey lui-même n'était pas un fasciste vulgaire.

⁹ Comme Coogan le souligne, Carto continua à défendre le racisme biologique rejeté par Yockey et considéra que sa position pro-soviétique et anti-américaine était plus qu'exagérée.

¹⁰ Willis Carto (1926-2015) : se présentant comme «Jeffersonien» et «populiste», il tenta à la fois d'intervenir dans la politique officielle (par exemple, en soutenant la campagne présidentielle du gouverneur ségrégationniste de l'Alabama, George Wallace, en 1968) et dans toutes sortes d'aventures groupusculaires avec des suprémacistes blancs, des membres du Ku Klux ou de l'Identité chrétienne ; il fonda le Liberty Lobby, groupe de pression d'extrême droite se revendiquant du «patriotisme» et une association négationniste, l'Institute for Historical Review, auquel collabora évidemment Robert Faurisson. Il dénonça l'intervention américaine en Irak et diffusa des théories complotistes sur les attentats du 11 septembre (*NdT*)

¹¹ La Silver Legion of America, créée en 1933 par William Dudley Pelley (1885)1965), prétendit organiser 100 000 membres en 1934 (en réalité 15 000 semble un chiffre plus réaliste), surtout des chrétiens protestants. Son objectif était de créer une théocratie fasciste, où il n'y aurait ni argent, ni banques, ni grandes villes et où les Juifs seraient enfermés dans des ghettos. Financées par l'Allemagne, les Chemises d'Argent créèrent un camp d'entraînement dans un ranch près de Los Angeles et formèrent une milice. Le gouvernement américain les toléra jusqu'à Pearl Harbor, mais, en décembre 1941, les flics firent une descente dans leurs locaux, arrêtèrent cinquante militants et l'organisation fut dissoute. Pelley fut condamné à 15 ans de prison, notamment pour avoir comploté des «menées séditeuses» et avoir préparé une «insurrection». Il sortit de prison au bout de dix années (*NdT*).

¹² Charles Edward Coughlin (1891-1979), prêtre catholique et animateur de radio canadien. Il créa en 1935 l'Union nationale pour la justice sociale, inspirée du fascisme européen, qui regroupa jusqu'à un

L'influence idéologique décisive dans sa vie fut sans doute la lecture, en 1934, du *Déclin de l'Occident*¹³ d'Oswald Spengler (un best-seller mondial des années 1920). Grâce à Spengler [y compris ses autres ouvrages, *Années décisives : l'Allemagne et le développement historique du monde*¹⁴ (1933) et *Prussianité et socialisme*¹⁵ (1919)], Yockey découvrit le bouillonnement de la «Révolution conservatrice» en Allemagne (1890-1933) et d'autres théoriciens réactionnaires (parfois brillants) tels que Carl Schmitt, Karl Haushofer, Ernst Niekisch¹⁶, Ernst Jünger¹⁷, Moeller van den Bruck¹⁸, sans parler de la figure antérieure très ambiguë de Friedrich Nietzsche.

Pour la plupart de ces intellectuels, Hitler et les nazis étaient de vulgaires racailles et leur idéologie «*völkisch*¹⁹» n'était qu'une version supplémentaire de la société de masse que les révolutionnaires conservateurs méprisaient. La Révolution conservatrice exprima surtout des formes diverses de radicalisme aristocratique : ces courants voulaient régénérer la société bourgeoise décadente en la libérant des affres du matérialisme, de la démocratie, du socialisme et du féminisme. Une telle tâche devait être prise en charge par une élite culturelle «dure» de «surhommes», tels ceux qui avaient été trempés dans la guerre de tranchées durant la Première Guerre mondiale et les «orages d'acier²⁰» du

million de membres. Il se servit de la radio pour diffuser des propos antisémites, complotistes et anticomunistes. Après Pearl Harbor, lorsqu'il dénonça contre l'entrée en guerre des Etats-Unis, le gouvernement et le FBI se retournèrent contre lui et mirent fin à sa carrière politique en l'attaquant au portefeuille. Pour plus de détails, on lira l'excellent article qui lui est consacré ici : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/charles-e-coughlin> (NdT).

¹³ Gallimard, 2 volumes, 1931 (NdT).

¹⁴ Mercure de France 1934 (NdT).

¹⁵ Actes Sud, 1986 (NdT).

¹⁶ Ernst Niekisch (1889-1967), membre du SPD et l'USPD, il participe à la révolution des conseils en Bavière. Emprisonné pendant deux ans, il reprend du service au SPD dont il est exclu pour ses positions hostiles à la lutte des classes et nationalistes. Il théorise ses conceptions du national-bolchevisme et se montre très critique envers Hitler y compris après 1933. Arrêté pour conspiration en 1937 et condamné à la prison à vie, il est libéré en 1945 par les Soviétiques et adhère au Parti communiste allemand. Il soutient activement la RDA jusqu'en 1953 (NdT).

¹⁷ Ernst Jünger (1895-1998), écrivain allemand, idéologiquement proche d'Ernst Niekisch et des milieux nationaux-révolutionnaires. Remobilisé en 1939 (il était devenu célèbre pour ses récits sur la première guerre mondiale), il participe à la campagne de France, et il vit à Paris durant l'Occupation allemande, période durant laquelle il fréquente nazis et collaborateurs. Interdit de publication en Allemagne pendant quatre ans, pour avoir refusé de se soumettre aux procédures de dénazification, toutes ses œuvres ont été traduites et publiées en France (ce qui n'est pas le cas de pléthore de romanciers et de penseurs importants, à commencer par Marx, Weber ou Freud). Tout comme Céline, Jünger est encensé pour ses qualités littéraires, ce qui permet de faire l'impasse sur ses idées politiques (NdT).

¹⁸ Moeller van den Bruck (1876-1925) : écrivain et historien allemand, critique des courants nationalistes-racistes (*völkish*) et partisan d'une «troisième force» (et d'un «Troisième Reich» !) entre libéralisme et marxisme qui l'amena, à la fois à présenter l'Allemagne comme une «jeune nation», une «nation prolétaire», victime des «vieilles nations» et à prôner une diplomatie favorable à l'Union soviétique. En 1993, un recueil de ses textes est paru en français sous le titre *La révolution des peuples jeunes*, ouvrage préfacé par... Alain de Benoist qui voit sans doute en lui un modèle, puisque Moeller van den Bruck réussit, dans les années 1920-1923, dans le cadre des réunions du Juni Klub (au cours desquelles Hitler prit la parole), à stimuler le dialogue entre intellectuels nationalistes, communistes, sociaux-démocrates et conservateurs ! (NdT).

¹⁹ *Völkisch* : mouvement raciste, nationaliste, païen et antisémite qui prétendait exprimer l'âme ou l'esprit d'un peuple enraciné dans un territoire (NdT).

²⁰ Titre du roman à succès de Jünger dans les années 20. [Publié en France en 1930, sous le titre *Orages d'acier. Souvenirs du front de France (1914-1918)* et dans une nouvelle traduction par Gallimard en 2008 (NdT)].

champ de bataille technologique moderne. Dans son ouvrage majeur, Spengler avait défini l'«universalisme» comme le passage de la «culture²¹» à la «civilisation» connaissant ainsi un essor puis une chute organiques ; cette phase émergeait alors que l'ancienne élite porteuse de culture s'enfonçait dans un esthétisme affecté, et préparait la voie au césarisme (une anticipation de la venue d'Hitler).

Outre Spengler lui-même, deux figures de la Révolution conservatrice en particulier exercèrent une influence décisive sur Yockey : Carl Schmitt et Karl Haushofer. Alors qu'il était étudiant à l'université de Georgetown, au milieu des années 1930, Yockey rencontra Schmitt, juriste catholique de renommée internationale, à l'époque. La relation de Schmitt avec Hitler et les nazis était complexe, mais pas du tout hostile, c'est le moins qu'on puisse dire. La théorie juridique sophistiquée de Schmitt frisait l'idolâtrie de l'État, et présentait une distinction entre «ennemi» et «adversaire» qui passa facilement dans la pensée politique et juridique fasciste. Pour Schmitt, un «adversaire» était un opposant ponctuel, avec lequel on avait un conflit et un désaccord temporaires ; en revanche, un «ennemi» était un opposant irréconciliable contre lequel la lutte était potentiellement totale et mortelle. Schmitt ridiculisa le parlementarisme et la démocratie occidentaux, et développa des idées sur l'inévitabilité de l'activité extra-parlementaire – c'est-à-dire l'agitation dans les rues – qui influencèrent également la Nouvelle Gauche allemande dans les années 1960 (Schmitt était notamment un admirateur de Lénine). A son tour cela façonna l'idée de Schmitt d'une «*confrontation ultime*» (*Ernstfall*) au cours de laquelle la légalité normale devait être suspendue. (Schmitt fournit l'argumentation juridique pour couvrir la «Nuit des longs couteaux» en 1934, au cours de laquelle Hitler élimina physiquement l'aile «fasciste rouge» du parti nazi autour des frères Strasser).

Enfin et surtout (pour Yockey), l'idée de Schmitt d'un «*ordre fondé sur un grand espace*» («*Grossraumordnung*»), plus concrètement une «*zone géographique dominée par une idée politique*» (concept qui allait au-delà de celui d'État-nation), fut reprise, après 1945, dans l'appel de Yockey à un «Imperium de l'Ouest». Ce super-État européen était censé résister à la fois à l'Union soviétique et aux États-Unis (bien que Yockey considérât les États-Unis comme le plus grand danger²²).

Mais si Schmitt était l'un des plus brillants théoriciens (avec le philosophe italien Gentile) de la mystique bien connue de l'État fasciste, la figure de Karl Haushofer nous conduit à certains des aspects les plus inhabituels, et les plus importants, de l'évolution ultérieure de Yockey. Haushofer était le principal représentant allemand de la «géopolitique», théorie des relations de pouvoir au niveau international développée par l'Allemand Ratzel²³ et l'Anglais Mackinder²⁴. Fondée en fin de compte sur une idée social-darwinienne de la lutte pour «l'espace», la géopolitique proposait une théorie de la lutte pour un empire mondial, essentiellement la lutte d'avant 1914 entre la Grande-Bretagne, alors dominante, et l'Allemagne ascendante. Selon l'idée de base de la géopolitique, la puissance mondiale

²¹ Pour Spengler les cultures sont des organismes vivants ; lorsqu'elles atteignent le dernier stade de leur développement, elles dépérissent et deviennent décadentes, ce qui est le cas selon lui de l'Occident, qui a provoqué un déracinement des populations liées par «le sol et le sang» et concentrées désormais dans de grandes villes cosmopolites. Ces civilisations meurent sous les coups des prolétaires autochtones qui veulent gagner toujours plus (?!) et des prolétaires allochtones qui viennent en Occident. On voit que ce discours correspond parfaitement à celui de l'extrême droite actuelle (*NdT*).

²² A partir des années 1920, les mouvements de l'extrême droite européenne rejetèrent fréquemment l'Union soviétique et les États-Unis comme deux variantes du «matérialisme».

²³ Friedrich Ratzel (1844-1904), : zoologiste et géographe allemand, proche des milieux colonialistes et impérialistes (il opposait les «peuples de nature» aux «peuples de culture» qui avaient donc le droit de coloniser les premiers), il fut le premier à formuler la notion d' «espace vital» (*NdT*).

²⁴ Halford John Mackinder (1861-1947) : géographe britannique, considéré comme le père fondateur de la géopolitique. Il était évidemment convaincu de la supériorité raciale des Anglo-Saxons et de leur mission civilisatrice à l'échelle internationale (*NdT*).

qui contrôlait le périmètre de la Russie contrôlait le monde, ce qui sous-tendait la théorie du «grand jeu» entre les puissances mondiales, de la Baltique à la Chine et au Japon, en passant par l'Iran et le Tibet.

Haushofer parlait couramment plusieurs langues d'Extrême-Orient (le japonais, le chinois et le coréen) ainsi que le russe, et il passa des années au Japon en tant qu'attaché militaire allemand, à la suite de l'étonnante défaite du Japon contre la Russie en 1905. La guerre russo-japonaise revêtit une importance particulière, car ce fut la première fois qu'une nation «blanche» était vaincue par une nation «non blanche» au moyen d'armes modernes, et elle constitua une sorte de «sonnette d'alarme» pour les luttes anticoloniales émergentes partout. (Parce qu'elle conduisit également à la vague de grèves de masse de 1905-1906, répétition générale de la révolution bolchevik de 1917, cette guerre ouvrit également la voie à une interprétation promise à un brillant avenir : les peuples coloniaux considérèrent 1917 avant tout comme une révolution nationale et non comme une révolution prolétarienne).

Haushofer connaissait très bien les écoles ésotériques du bouddhisme japonais (on prétendait qu'il était membre de l'une d'elles), et se distingua plus tard comme officier dans l'armée allemande pendant la première guerre mondiale. Mais l'idée la plus importante que Yockey lui emprunta fut son plaidoyer pour que l'Allemagne soutienne les luttes des peuples anticoloniaux contre les empires britannique et français, ainsi que son rejet des réticences des suprémacistes blancs à l'égard d'un tel soutien, à une époque où les idées du «péril jaune» et d'une menace croissante contre la suprématie mondiale «blanche» étaient monnaie courante en Occident.

Haushofer est souvent cité comme l'inspirateur des passages lucides traitant de la politique étrangère dans *Mein Kampf*, mais, comme le souligne Coogan, Hitler et Haushofer ne partageaient pas les mêmes positions sur le plan racial. Hitler préférait une Inde sous domination blanche (c'est-à-dire britannique) à l'indépendance indienne, même si cette dernière risquait d'affaiblir l'empire britannique. Ce lien entre Haushofer et Yockey se manifesta après 1945 dans la sympathie qu'exprima Yockey pour les luttes de libération du tiers monde, notamment celles des Palestiniens, de l'Égypte de Nasser et du Cuba de Castro.

La véritable clé pour comprendre Yockey, cependant, est la notion de «national-bolchevisme», courant quelque peu obscur mais très important de la Révolution conservatrice des années 1920, et qui prend de plus en plus d'importance aujourd'hui. Le terme «national-bolchevik» fait référence à un courant minoritaire, ambigu, apparu durant la vague révolutionnaire en Europe, immédiatement après la Première Guerre mondiale. Cette expression fut utilisée pour la première fois par Bela Kun, chef de l'éphémère gouvernement communiste hongrois en 1919, et resurgit dans certaines déclarations de Karl Radek, le révolutionnaire communiste qui dirigea les affaires du Comintern depuis sa cellule de prison à Berlin, la même année, rencontrant des dirigeants économiques²⁵ et militaires allemands ainsi que des responsables de la gauche radicale allemande. (Il jeta également les bases du traité commercial de l'URSS avec Kemal Atatürk en 1920, conclu alors même que le dirigeant nationaliste turc assassinait des dirigeants du Parti communiste local). En 1923, le PC allemand adopta la «ligne Schlageter²⁶» : pendant plusieurs mois, le KPD fit campagne avec les nazis contre le traité de Versailles, organisant des meetings et partageant des tribunes avec l'extrême droite. Durant ces réunions, Ruth Fischer attaqua le «capital juif» d'une manière parfois difficile à distinguer de la rhétorique fasciste²⁷. En 1922 déjà,

²⁵ Parmi ces contacts, il faut mentionner Walter Rathenau, industriel juif allemand qui prônait un type avancé de corporatisme comme solution à la «question sociale», et fut assassiné par l'extrême droite en 1922.

²⁶ Leo Schlageter, nationaliste allemand tué par les troupes françaises pendant l'occupation de la Sarre en 1923, devint ainsi un héros de la droite et de l'extrême-droite nationalistes. Radek annonça le tournant en faveur de la «ligne Schlageter» dans un célèbre discours à Moscou où il le dépeignit comme «pèlerin du néant» («*Ein Wanderer Ins Nichts*»).

²⁷ Ruth Fischer déclara notamment «*Quiconque condamne le capital juif, messieurs, est déjà engagé dans la lutte des classes, même s'il ne s'en rend pas compte*». (Cité dans E.H. Carr, *The Interregnum*, p.

l'Allemagne avait signé le traité de Rapallo avec l'Union soviétique, permettant à l'armée allemande vaincue d'utiliser l'Ukraine pour s'entraîner en secret et organiser des manœuvres interdites par le traité de Versailles. En raison de la position centrale de l'Allemagne dans le continent européen, la possibilité d'un rapprochement germano-russe contre l'Occident plana souvent sur les relations de pouvoir en Europe et menaça directement la Grande-Bretagne et la France. C'est pourquoi une grande partie de la politique étrangère des deux grands empires mondiaux visa à empêcher une telle alliance.

Depuis 1870, l'Allemagne était la «nouvelle puissance» menaçant l'hégémonie britannique et française ; le soutien qu'elle apporta, sous différentes formes, aux mouvements anticoloniaux dans les empires britannique et français posa un problème constant à ces deux puissances. (Ces mouvements étaient apparus avant 1914, donc à la même époque que l'Empire allemand créé en 1871). Ainsi, en 1922, lorsque le traité de Rapallo amena l'Allemagne à conclure une alliance avec la Russie révolutionnaire, les milieux dirigeants anglo-français furent consternés. En 1932, (comme en 1923) le Parti communiste allemand coopéra de nouveau avec les nazis²⁸ dans des grèves et des actions de rue contre l'«ennemi principal», les sociaux-démocrates allemands considérés comme des «sociaux-fascistes». Bizarrement, ils maintinrent cette position après la prise du pouvoir par Hitler et leur enfermement dans des camps de concentration, notamment avec leur slogan «Après Hitler, ce sera nous.» Enfin, la consternation provoquée par le traité de Rapallo fut complètement éclipsée par l'impact du pacte Hitler-Staline en 1939.

Mais le «national-bolchevisme» désigne bien plus qu'un simple rapprochement entre l'Allemagne et l'URSS, ou une collaboration tactique entre les communistes et les nazis contre les libéraux et les sociaux-démocrates. Il condense une série d'attitudes qui vont bien au-delà de l'Europe, et qui, dans le monde contemporain, ont une portée plus large que ce qui est généralement admis : d'où l'importance de Yockey et de l'étude de Coogan sur cet auteur. Le national-bolchevisme fut l'une des formes les plus extrêmes d'appropriation d'éléments du mouvement socialiste révolutionnaire en vue de préserver la société de classes.

De 1918 à 1933, l'Allemagne de Weimar fut le laboratoire d'une myriade de courants engendrés par le potentiel simultané de la révolution ouvrière (1918-1921) et de la réaction la plus radicale. Cette dernière emprunta au mouvement ouvrier des éléments significatifs, s'opposa à ce potentiel révolutionnaire, et culmina avec le triomphe de Hitler en 1933. Bien que des personnalités telles que Bela Kun et Karl Radek soient mieux connues, le national-bolchevisme fit son entrée la plus spectaculaire dans le mouvement ouvrier à Hambourg et à Brême en 1920, défendu par les deux ex-membres allemands des IWW²⁹, Wolffheim³⁰ et Laufenberg³¹, qui participèrent aux conseils ouvriers allemands apparus après la Première Guerre mondiale.

190) [Pour plus de détails sur le KPD on lira les articles d'Olaf Kistenmacher «De “Judas” au “Capital juif” : les formes de pensée antisémites dans le Parti communiste allemand (KPD) sous la république de Weimar, 1918-1933» <http://mondialisme.org/spip.php?article2814> ; et d'Andreas Pelham «Le “marxisme de parti” avant Auschwitz» <http://mondialisme.org/spip.php?article2895>, *NdT.*]

²⁸ Il convient de souligner qu'en 1923, le KPD n'était pas encore complètement stalinisé et que la Troisième Internationale n'avait pas encore adopté la théorie inédite du «socialisme dans un seul pays» ; ainsi, la «ligne Schlageter» en 1923 peut être charitablement interprétée comme un avant-goût de la «Troisième Période» de 1932.

²⁹ IWW (Industrial Workers of the World): syndicat créé en 1905 aux États-Unis qui regroupa jusqu'à 150 000 membres, mais fut décimé par la répression à la fois à cause de ses positions contre la première guerre mondiale et à cause du danger qu'il représentait pour la «paix sociale» et la collaboration de classe (*NdT.*).

³⁰ Fritz Wolffheim (1888-1942) rejoint le SPD en 1909. De 1910 à 1913, il séjourne aux États-Unis, où il est membre du Parti socialiste américain. Il retourne en Allemagne en 1913. Pendant la première guerre mondiale, avec Heinrich Laufenberg, il est à la tête des Links Radikalen de Hambourg. Tous deux publient plusieurs brochures communes. Mobilisé sous les drapeaux de 1915 à 1918, il est

Pour Wolffheim et Laufenberg, comme pour un certain nombre d'autres courants au début des années 20 en Allemagne et ailleurs³², la révolution ouvrière était la voie royale vers la révolution nationale ; pour les nationaux-bolcheviks, la révolution russe était elle-même une révolution nationale³³. (A son crédit, Lénine qualifia le national-bolchevisme d'«absurdité révoltante»). Malheureusement, d'autres dirigeants de la Troisième Internationale ne se montrèrent pas aussi prudents).

Les nationaux-bolcheviks, et plus tard Yockey, virent dans l'internationalisme prolétarien cosmopolite de Lénine, Trotsky et de la première révolution russe un vernis superficiel qui fut mis de côté par Staline³⁴. Le «national-bolchevisme» transposa finalement la théorie de Marx sur la guerre entre les classes en une théorie internationale de la lutte entre «nations bourgeoises» et «nations prolétariennes». Et il enfouit la singularité et l'autonomie de la classe ouvrière (classe internationale par excellence) dans une mystique de l'État et de la nation. Durant l'entre-deux-guerres, les principales «nations bourgeoises» (ou «ploutocraties», comme les appelait Georges Sorel – parmi d'autres) étaient la Grande-Bretagne et la France ; après 1945, la même logique fut transposée au nouveau centre du capital mondial : les États-Unis. Et nulle part autant que dans l'œuvre de Francis Yockey. Les «nations

emprisonné à plusieurs reprises. Il participe à la conférence nationale de la Ligue Spartacus à Berlin le 7 octobre 1918 en tant que représentant des Linksradikalen de Hambourg. Pendant la Révolution de novembre 1918, il est membre de la direction du Conseil des ouvriers et des soldats à Hambourg. Membre du KPD, Wolffheim se range avec Otto Rühle et Laufenberg dans l'aile dite «ultra-gauche» du parti. Exclu de cette organisation, lors du congrès suivant, il fonde avec Laufenberg, en avril 1920, le KAPD. Tous deux sont à leur tour exclus lors de la conférence du KAPD en août 1920 à cause de leurs «positions nationalistes bourgeoises». À l'automne 1920, Wolffheim fonde le Bund der Kommunisten à Hambourg, dont il reste le dirigeant jusqu'à son autodissolution en 1925 et après sa refondation en 1929. En 1930, il rejoint le Groupe des nationalistes révolutionnaires sociaux (Gruppe Sozialrevolutionärer Nationalisten). Arrêté après 1933, Fritz Wolffheim meurt dans le camp de concentration de Ravensbrück le 17 mars 1942. (Notice traduite et résumée, tirée du site <https://www.bundesstiftung-aufarbeitung.de/de/recherche/kataloge-datenbanken/biographische-datenbanken/fritz-wolffheim?ID=5449>) (NdT).

³¹ Heinrich Laufenberg (1872-1932) obtient son doctorat de philosophie en 1902. Rédacteur en chef du journal du Zentrum, le parti du Centre, à Berlin, il quitte cette organisation pour rejoindre le SPD. Pendant la Première Guerre mondiale, il est l'un des opposants les plus déterminés à la guerre et à la politique du Parti social-démocrate allemand. En août 1915, le commandement militaire général de Hambourg lui interdit toute activité politique et l'appelle sous les drapeaux. De retour du front, Laufenberg prend la direction des Linksradikalen à Hambourg. Grâce à son initiative et à celle de Wolffheim, ce petit groupe (100 à 200 membres) acquiert une influence décisive au sein du Conseil des ouvriers et des soldats qui dépasse de loin leur nombre. Il rejoint le KPD en 1919. Les partisans de Laufenberg et Wolffheim assurent au jeune KPD de Hambourg des premiers succès considérables, puisque la section locale compte 6 000 membres à l'été 1919. Avec Wolffheim et Otto Rühle, il s'oppose à la direction du KPD. En novembre 1919, il est condamné à un an de prison par une cour martiale extraordinaire mais est amnistié en avril 1920. Exclu du KPD, il emmène avec lui presque tous les membres de la section de Hambourg au KAPD, dont il est expulsé à son tour quelques mois plus tard. (Notice traduite et résumée, tirée du site <https://www.bundesstiftung-aufarbeitung.de/de/recherche/kataloge-datenbanken/biographische-datenbanken/heinrich-laufenberg>) (NdT).

³² Il ne faut pas oublier que le sigle NSDAP signifiait Parti national-socialiste des travailleurs allemands. Comme nous l'avons indiqué, les nationaux-bolcheviks exprimaient un mépris aristocratique à l'égard des nazis, mais ils étaient issus de la même ébullition intellectuelle et de la même «oscillation» (selon Jean-Pierre Faye) entre la révolution conservatrice et la révolution prolétarienne.

³³ Cf. le livre excentrique mais très instructif de Mikhail Agursky, *The Third Rome : National-bolshevism in the URSS* (Boulder, 1987).

³⁴ Dans les milieux d'extrême droite, il était courant de considérer la défaite de Trotsky en 1928 comme la défaite de l'internationalisme «juif» de la première révolution, et la victoire de Staline comme le triomphe du nationalisme russe.

prolétariennes» furent d'abord l'Allemagne et l'Italie, mais le terme s'appliqua également (sinon davantage) à toutes les «nouvelles nations» créées par le traité de Versailles, à commencer par celles d'Europe orientale et centrale, sans parler des nations latino-américaines subissant le joug du capital financier anglo-français ou américain. Enfin et surtout, ce terme fut repris par les courants nationalistes qui croissaient dans le monde colonial, et furent fermement encouragés, comme nous l'avons indiqué précédemment, par les gouvernements allemands successifs.

Les idéologies qui se développèrent en Europe, durant l'entre-deux-guerres, pour décrire les tensions entre le «centre» des démocraties bourgeoises et la «périphérie³⁵» des «jeunes» ou des «nouvelles» nations, furent exportées vers le monde semi-colonial et colonial. Peu de gens savent que cette exportation se déroula souvent directement sous l'influence des «nationaux-bolcheviks» ou ensuite de certains dirigeants nationaux-socialistes, et après 1945 par les nazis qui se réfugièrent au Moyen-Orient et en Amérique latine. Après 1918, des dizaines de nouvelles nations émergèrent des quatre empires vaincus (la Prusse des Hohenzollern, l'Autriche-Hongrie des Habsbourg, la Russie des Romanov et les Ottomans). Après 1945, des dizaines d'autres Etats apparurent en Afrique, au Moyen-Orient et dans le reste de l'Asie à la suite de l'éclatement des empires britannique et français. Dans la plupart de ces «nouvelles nations», ainsi que dans les pays semi-coloniaux d'Amérique latine (l'Argentine de Perón et le Brésil de Vargas, par exemple), il existait une élite locale, réelle ou potentielle. En liaison (ou pas) avec les sources européennes de ces idées durant l'entre-deux-guerres, cette élite recycla le «national-bolchevisme» en une idéologie internationale «anti-impérialiste» de «gauche».

Durant les années 60, la gauche occidentale qui admirait Chou en-lai et Lin Piao aurait sans doute été surprise d'apprendre que les références occasionnelles de ce dernier à la lutte entre «nations bourgeoises» et «nations prolétariennes» avaient été formulées par Joseph Goebbels et Gregor Strasser, des décennies plus tôt. Par contre, Francis Yockey n'aurait guère été surpris – voire pas du tout.

En 1947, Yockey s'installa en Irlande, dans un village reculé, pour écrire son grand opus, *Imperium*, dans lequel il tenta de réinventer le fascisme pour le nouveau monde dominé par les États-Unis. Yockey avait déserté l'armée américaine en 1942 après qu'un réseau de saboteurs allemands et pro-allemands liés à sa famille eut été arrêté par le FBI. Deux mois plus tard, ce membre d'une «cinquième colonne» (par opposition à un véritable espion travaillant pour l'Allemagne, selon l'évaluation de Coogan) retourna volontairement sous les drapeaux, et, après une dépression réelle ou feinte, réussit à être libéré honorablement en 1943 pour «raisons médicales». Il travailla pour divers ministères, puis, («de façon incroyable», selon Coogan), à la fin de 1945, il partit en Allemagne afin de servir comme procureur durant les procès de Nuremberg. Moins d'un an plus tard, il fut licencié, car il s'était surtout distingué par un absentéisme chronique. De plus, il avait profité de cette année pour nouer des contacts avec les réseaux clandestins allemands, hostiles aux Alliés, et qui menaient des actions de terrorisme et de sabotage contre des cibles militaires américaines.

Une grande partie d'*Imperium* recycle les thèses de Spengler : Yockey plaide pour une hiérarchie des élites culturelles, en s'inspirant de la même métaphore organique sur l'essor et le déclin des cultures utilisée par Spengler.

³⁵ Les termes «centre» et «périphérie» jouèrent un rôle essentiel pour certaines théories marxistes durant les années 1960 et 1970, aujourd'hui discréditées. Ces concepts furent associés à des intellectuels tels qu'André Gunder Frank ou Emmanuel Wallerstein. En fait, ces notions furent utilisées pour la première fois par le sociologue Werner Sombart (individu pour le moins ambigu) pour décrire les relations de l'Allemagne avec l'Angleterre et la France. L'ouvrage clé de Joseph Love, *Crafting the Third World* (Stanford, 1996) décrit, de façon détaillée, la migration de ces concepts de l'Allemagne vers l'Europe de l'Est et vers l'Amérique latine. Dans *Arab Nationalism. A critical inquiry* (Palgrave, 1980) Bassam Tibi développa une analyse encore plus remarquable d'un bureaucrate ottoman qui théorisa d'abord le nationalisme turc, puis le nationalisme arabe sous l'influence de la philosophie romantique allemande.

Comme Spengler, Yockey rejette les vieilles théories fascistes sur la race dans *Imperium*³⁶:

«La race ne repose pas sur les caractéristiques anatomiques d'un groupe donné.

La race n'est pas indépendante du sol.

La race n'est pas indépendante de l'esprit de l'Histoire.

La race n'est pas classifiable, sauf sur la base d'une aptitude.

*La race n'est pas une caractérisation rigide, permanente et collective des êtres humains, et invariable tout au long de l'histoire*³⁷.»

La hiérarchie des races à un moment donné est une création historique qui *«ne peut évidemment avoir aucune validité éternelle*³⁸».

*«Ainsi l'école de Gobineau, de Chamberlain [...] était sur la même tangente que les matérialistes qui annoncèrent que la race n'existe pas [...]. La source d'une hiérarchie des races est l'Histoire, les forces du moment [...]. Au sens subjectif, il existe aussi une hiérarchie des races. Au-dessus, les hommes qui appartiennent à la race, en dessous, ceux qui sont dépourvus de race*³⁹.»

Pour Yockey, *«le point de vue du XX^e siècle sur cette question»* (contrairement à la vision biologique des courants réactionnaires au XIX^e siècle) part *«de l'observation [...] que toutes les minorités fortes – qu'elles jouissent, ou pas, d'une haute culture – ont accueilli en leur sein des étrangers qui étaient attirés par elles et souhaitaient les rejoindre, quelle que fut leur provenance raciale, objectivement parlant. Le snobisme racial du XIX^e siècle était d'ordre intellectuel, et son adoption dans une sphère trop étroite par la Résurgence européenne de l'Autorité, entre les deux guerres mondiales, eut des résultats grotesques*⁴⁰.»

*«[...] "sauvegarder la pureté de la race" dans un sens purement biologique est du pur matérialisme. La Race, dans ses deux sens, est la matière de l'histoire, et non l'inverse [...]. Dans la perspective du XX^e siècle, un homme n'appartient pas à une race ; soit il a une race, soit il n'en a pas. Dans le premier cas, il a une valeur pour l'Histoire ; dans le second, il n'a aucune valeur et n'est qu'un domestique*⁴¹.»

Suite à cette critique du racisme biologique, Yockey exposa son propre point de vue : *«[...] la politique occidentale doit encourager, dans l'éducation de la jeunesse, la force de caractère, l'autodiscipline, l'honneur, l'ambition, le renoncement à la faiblesse, la recherche de la perfection, le sentiment de supériorité, le sens du leadership – en un mot – la Race*⁴².»

A propos du nationalisme étroit, Yockey écrivit : *«Le patriotisme provincial, comme celui du XIX^e siècle, ne peut susciter aucune réaction. L'unité de l'Occident que le barbare a toujours reconnue est enfin admise, à la dernière heure, par l'Occident lui-même*⁴³.»

C'est le procès-spectacle de Slansky en Tchécoslovaquie en 1952 qui amena le «national-bolchevisme» de Yockey à prendre sa forme définitive. Ainsi il transposa la stratégie germano-russe du traité de Rapallo, durant l'entre-deux-guerres, à la nouvelle situation mondiale marquée par la polarisation URSS/ Etats-Unis. Désormais, Yockey préconisa que l'Europe dans son ensemble s'alliât à l'Union soviétique : puisque que les États-Unis représentaient la plus grande menace, cette stratégie était la moins dangereuse. A l'époque, la plupart des nazis et des militants d'extrême droite étaient violemment antisoviétiques ; Yockey se différencia d'eux en reprenant l'appel de Haushofer à soutenir pleinement les luttes de libération nationale du tiers monde, pour affaiblir l'empire mondial des États-

³⁶ L'ouvrage fut publié à 200 exemplaires en 1948 ; les citations sont tirées de l'édition anglaise de 1962.

³⁷ *Imperium*, p. 282.

³⁸ *Ibid.*, p. 285.

³⁹ *Ibid.*, pp. 285-294.

⁴⁰ *Ibid.*, pp. 285-294, 300-301.

⁴¹ *Ibid.*, pp. 285-294.

⁴² *Ibid.*, p. 307.

⁴³ *Ibid.*, p. 316.

Unis. En exécutant onze dirigeants juifs du Parti communiste tchèque, le bloc stalinien signalait, selon Yockey, qu'il était prêt à abandonner les derniers vestiges de l'internationalisme prolétarien «d'inspiration juive» et à affirmer pleinement la culture «barbare» des masses paysannes qui avaient été l'autre force de la révolution.

Yockey exposa sa stratégie dans son livre de 1953, *L'Ennemi de l'Europe*⁴⁴. Dans cet ouvrage plus court, Yockey rejeta plus nettement, dans son langage à peine codé, les aspects «XIX^e siècle» du nazisme : «*la greffe de la notion absurde et dépassée de la notion de race verticale sur la glorieuse Résurgence européenne de l'Autorité provoquée par la Révolution européenne de 1933 fut une énorme tragédie*⁴⁵».

Selon Yockey, si l'Europe ne s'unifiait pas autour d'un «*Avenir éthique prussien*», et de «*l'Éthique du Socialisme Autoritaire indispensable pour la construction de la nation*», «*l'Europe de 2050 serait essentiellement la même que celle de 1950, à savoir un musée que les barbares pourront piller ; une curiosité historique pour les touristes venus des colonies ; un étrange assortiment d'États d'opérette ; un réservoir de matériel humain à la disposition de Washington et de Moscou ; un marché de débiteurs pour les financiers de New York ; une grande colonie de mendiants, s'inclinant et se grattant devant les touristes américains*⁴⁶».

S'appuyant sur ses catégories spengleriennes, Yockey considérait que la domination de ceux qui «*corrompaient la culture*» (c'est-à-dire les Juifs) et avaient «*pris le pouvoir*» aux États-Unis à l'occasion du New Deal de Roosevelt, constituait une plus grave menace pour l'Europe que l'Union soviétique, société paysanne et barbare. Selon Yockey, si l'Union soviétique conquérait l'Europe, l'URSS serait finalement «*européanisée*» de la même manière que tant de conquérants barbares (par exemple les Mongols) furent culturellement absorbés dans le passé par les peuples qu'ils avaient conquis. En revanche, les États-Unis disposaient en Europe d'une strate de «*traîtres*» volontaires, les «*churchills, degaulles, adenauers*» (Yockey aimait écrire leurs noms en minuscules), et autres individus prêts à être les larbins de la domination américaine. Que ce fût en déclenchant un soulèvement européen contre la domination soviétique, ou en absorbant le bloc soviétique dans un super-État européen organisé sur le modèle du «*Socialisme Autoritaire*», le contrôle soviétique de l'Europe était préférable à la domination continue de la strate proaméricaine des «*traîtres*».

Pour résumer, Yockey défendait une théorie raciale fondée sur la culture plutôt que sur la biologie ; il rejetait le nationalisme étroit et prônait un super-État européen conçu sur le modèle de la *Grossraumordnung* de Carl Schmitt ; et enfin il souhaitait que s'opère un «*basculement*» favorable au tiers monde contre l'«*hégémonie mondiale des États-Unis*».

Ces trois éléments étaient au cœur du «yockeyisme orthodoxe» et furent repris intégralement par des théoriciens tels qu'Alain de Benoist (en France), Jean-Francois Thiriart⁴⁷ (en Belgique) et Alexandre Douguine⁴⁸ (en Russie) pour former la Nouvelle Droite européenne contemporaine. Comme nous

⁴⁴ Publié aussi par une maison d'extrême droite, Ars Magna, en 2016 (*NdT*).

⁴⁵ F.P. Yockey, *The Enemy of Europe*, 1985, p. 44.

⁴⁶ *Ibid.* p. 45.

⁴⁷ Jean Thiriart (1922-1992) : après être passé par la gauche socialiste, il sympathise avec les nazis pendant la seconde guerre mondiale, et passe un an et demi en prison à la Libération. Prudent, il attend 1960 pour se relancer dans des activités politiques à l'occasion de l'indépendance du Congo et il soutient l'OAS. Il tente ensuite de fédérer les fascistes et les néofascistes dans le mouvement international Jeune Europe. Il réussit également à s'attirer la sympathie de personnages aussi différents que des représentants du FLN algérien, du Nord-Vietnam ou de l'OLP. Il fondera plusieurs groupuscules fascistes (Parti communautaire national européen, puis Front européen de libération) (*NdT*).

⁴⁸ Alexandre Douguine (1962-) : géopoliticien et philosophe, influencé par les spécialistes réactionnaires de l'ésotérisme (Evola, Guenon, etc.), la Révolution conservatrice allemande et le national-bolchevisme. Théoricien d'une version modernisée de «l'eurasisme» il est aussi islamophile, ce

l'avons indiqué, l'anti-universalisme que Yockey avait hérité de Spengler (pour qui les cultures ne devaient pas s'interpénétrer ; les Juifs et les Noirs ne faisaient pas partie de l'Occident parce qu'ils étaient porteurs d'«autres cultures») fut étrangement repris par le post-modernisme de gauche contemporain (notamment Edward Said) qui considérait que les cultures se confrontaient les unes aux autres comme des «textes» invariablement déformés⁴⁹.

Cette description sommaire du «yockeyisme orthodoxe» ne rend cependant guère justice au livre de Kevin Coogan. En nous concentrant sur l'idéologie dans ce compte rendu, nous avons négligé le travail minutieux de cet auteur qui a reconstitué les activités politiques de Yockey du milieu des années 1930 jusqu'à son suicide en 1960, alors qu'il était détenu par le FBI. Nous avons omis en particulier les nombreuses péripéties des pérégrinations de Yockey dans les marges de l'extrême droite (comme nous l'avons indiqué, son unique promoteur américain, Willis Carto, rejeta à la fois le culturalisme de Yockey et son anti-américanisme).

Mais surtout, nous avons négligé (ou minimisé) jusqu'ici la façon dont Coogan, à travers le prisme de Yockey, évoque l'histoire détaillée du regroupement international des fascistes après 1945, regroupement qui, à bien des égards, est aussi, voire plus intéressant, que la vie de Yockey lui-même.

Coogan décrit en détail la trajectoire et les idées d'intellectuels fascistes importants tels que l'Italien Julius Evola (qui écrivit une critique favorable d'*Imperium* en 1951), ainsi que les liens de Yockey avec l'ensemble du réseau nazi qui s'exila en Amérique latine et au Moyen-Orient après la guerre, et l'influence de Yockey sur ce réseau. Outre ses portraits de Spengler, Schmitt et Haushofer qui eurent un impact sur la pensée de Yockey, Coogan nous offre une description remarquable de la culture de l'ésotérisme dans ces cercles (les livres d'Evola sont disponibles dans n'importe quelle librairie New Age aux États-Unis ou en Europe aujourd'hui, souvent sans que l'éditeur mentionne les penchants fascistes qu'a toujours eu cet auteur). Coogan montre comment l'extrême droite a utilisé la théorie du matriarcat de J.J. Bachofen⁵⁰ (qui influença également Marx et Engels) et les théories sexuelles d'Otto Weininger⁵¹, qui soutenait que toute culture se déploie entre les pôles absolus du masculin et du féminin. Certains nazis utilisèrent les théories de Weininger pour étayer leur propre vision de la subordination des femmes. En effet, ils considéraient que la démocratie contemporaine avait donné naissance à une société largement féminisée dans laquelle les anciennes valeurs guerrières s'étaient érodées. Coogan évoque également l'anthropologue Mircea Eliade, qui, dans les années 1930, fut un intellectuel et un militant convaincu de la Garde de fer fasciste en Roumanie (le sadisme de ce mouvement fasciste envers les Juifs donnait même la nausée aux officiers SS allemands pendant la guerre !) et qui devint un professeur de renommée mondiale à l'université de Chicago.

qui le distingue des Identitaires. Ancien responsable du Parti national-bolchevique de 1994 à 1998. Pour lui la mission de la Russie est de dominer le monde (à commencer par les pays de l'ex-URSS) et de lutter contre les Etats-Unis. Conseiller stratégique et politique de plusieurs députés, il intervient beaucoup dans les médias de son pays. Pour plus de détails sur ses rapports compliqués avec l'extrême droite française et la Nouvelle Droite on pourra lire l'article de Stéphane François <https://www.diploweb.com/L-oeuvre-de-Douguine-au-sein-de-la.html> (NdT).

⁴⁹ Voir la critique dévastatrice du relativisme «provincial» de Saïd par le marxiste syrien Sadek Jelal al-Azm, qui a été reproduite dans plusieurs revues, dont *Khamsin* en anglais. [Ce texte «Orientalisme et orientalisme à l'envers» se trouve en français dans AL-'AZM SADIK Jalal, *Ces interdits qui nous hantent*, Éditions Parenthèses, MMSH/IFPO, 2008, NdT.]

⁵⁰ Bachoffen (1815-1887) : juriste, philologue et sociologue suisse, connu pour avoir défendu l'hypothèse de l'existence du matriarcat dans la Grèce antique (NdT).

⁵¹ Weininger (1880-1903), philosophe et écrivain autrichien. Juif converti au christianisme, son livre *Sexe et caractère* (notamment réédité par la maison d'édition du fasciste Alain Soral) contient un certain nombre de considérations misogynes et antisémites qui furent reprises par toutes sortes de réactionnaires (NdT).

Enfin, et ce n'est pas le moins important, Coogan se penche sur l'histoire des activités politiques des réseaux d'extrême droite. Le rôle joué par Evola le conduit à évoquer la «*stratégie de la tension*» de l'extrême droite terroriste en Italie jusqu'aux années 1970 ; il décrit les connexions obscures avec le réseau armé clandestin Gladio créé sous les auspices des États-Unis en Italie (avec des homologues directs dans d'autres grands pays européens) afin de mener des actions armées contre la gauche italienne et en prévision d'une éventuelle invasion soviétique. Coogan évoque aussi les activités du Cercle Naumann, groupe d'ex-nazis qui acquit une «influence étonnante» sur divers régimes (par exemple l'Égypte de Nasser) et mouvements nationalistes (par exemple les Palestiniens, tout d'abord par le biais du célèbre Grand Mufti pro-nazi de Jérusalem) – et cette description est peut-être l'une des plus contributions les plus remarquables de Coogan.

En effet, Hjalmar Schacht, ministre des Finances d'Hitler jusqu'en 1943, devint consultant dans l'Égypte de Nasser et négocia des accords commerciaux avec l'industrie allemande afin de réduire les accords anglo-américains avec l'Égypte et la Chine de Mao. Nasser engagea l'ancien directeur nazi de l'usine d'armement Skoda en Tchécoslovaquie pour moderniser l'armée égyptienne et, en 1955, l'usine Skoda, désormais sous le contrôle du régime stalinien, conclut un important marché d'armes avec Nasser. (On a vraiment affaire ici à du «national-bolchevisme» à l'état pur.) Coogan raconte l'histoire tout aussi remarquable des nouveaux courants fascistes et «rouges-bruns» en Russie, bien avant l'effondrement de l'URSS, et la façon dont les plus hauts dirigeants soviétiques parrainèrent leurs campagnes antisémites. Enfin, il retrace l'évolution de certaines figures «yockeyistes», «national-bolcheviks» de l'extrême-droite européenne, comme Alain de Benoist, qui rompit avec le Front national de Jean-Marie LePen sur la question de la race, et prit parti pour divers mouvements tiers-mondistes, tout en propageant le paganisme indo-européen contre l'«universalisme» (mot codé pour désigner l'influence «juive») et en promouvant le «révisionnisme» (le négationnisme) dans les pays du tiers-monde qu'il visita. En 1992, de Benoist fut au centre d'un épisode «national-bolchevik» au cours duquel des intellectuels d'extrême droite et staliniens participèrent à un forum⁵² pour discuter de ce qu'ils avaient en commun. Des rencontres similaires eurent lieu périodiquement en Libye.

Ainsi, l'excellent livre de Coogan, qui part d'une obscure figure fasciste américaine négligée par l'extrême droite de son propre pays, explore le renouveau fasciste dans le monde entier depuis 1945, et en particulier les formes culturelles sophistiquées des théories sur la race qui ont mis de côté le vieux biologisme et le chauvinisme national. L'auteur nous fait aussi découvrir les façons déconcertantes dont la constellation d'idées du «nouveau fascisme» se fraie un chemin parmi les expressions culturelles les

⁵² Allusion à un éditorial, «Vers un Front national» paru en 1993 dans le mensuel *L'Idiot International*, financé généreusement par le Parti communiste et dirigé par Jean-Edern Hallier qui voulait marier «Doriot et Thorez» (sic !). Cette publication qui se prétendait évidemment «ni de droite ni de gauche» voulait être un «*Canard enchaîné* haut de gamme» et accueillit toutes sortes d'individus qui avaient déjà (ou auront) des sympathies d'extrême droite : Marc-Edouard Nabbe, Basile de Koch, Gilbert Collard (au PS à l'époque !), Thierry Séchan (frère du chanteur Renaud et collaborateur de *Minute* et Radio Courtoisie après avoir soutenu Ras'le Front), Edouard Limonov (copain de Karadzic), Alain Sanders (journaliste au quotidien *Présent*), Alain de Benoist, etc. L'éditorial était signé par le maoïste Jean-Paul Cruse (membre de la CGT et journaliste à *Libération*) avec le soutien de Pierre Zarka, Alain Soral, Arnaud Spire, Jean-Paul Jouary, etc., presque tous au PCF puisque l'appartenance de Soral au PCF n'a jamais été prouvée. Le texte de Cruse appelait les communistes, les chevènementistes, les souverainistes de droite et les gaullistes à s'unir. A l'époque Marc Cohen, membre du PCF, était le rédacteur en chef de *L'Idiot International*. On trouvera plus de détails sur cette initiative dans une émission qui retrace également le contexte général (chute du Mur, première guerre d'Irak, référendum sur le traité de Maastricht, guerres de Yougoslavie, etc.), contexte essentiel pour comprendre pourquoi on retrouve les mêmes passerelles ou confluences idéologiques en 2020 (Cf. <https://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-25-avril-2017> (NdT).

plus sophistiquées. Le livre de Coogan est essentiel pour comprendre les idéologies «réactionnaires-radicales» qui émergent pour défier le projet communiste international.

Loren Goldner

[**Cette critique du livre de Kevin Coogan. *Dreamer of the Day. Francis Parker Yockey and the Postwar Fascist International* (Autonome Media, 1999) est parue dans la revue *Race Traitor* en 2001.**]